

LES FÊTES DE NANCY.

Nancy, le 13 juillet 1836.

La Lorraine va fêter "ses premiers cent ans" de mariage avec la France, poétique expression d'un de ses enfants les plus dévoués. Nancy,—et c'est justice que ce soit elle,—Nancy doit, par trois journées de fêtes magnifiques, célébrer un aussi glorieux anniversaire. Aujourd'hui est le dernier jour des apprêts. Tandis que la coquette et gracieuse capitale se pare de ses plus beaux atours, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de parler d'elle en quelques lignes rapides. Une excursion de touriste français, une excursion en courant, au travers des belles rues alignées par Stanislas Leczinski, et aussi dans la vieille cité ducale : voilà le programme de ma lettre.

Nancy était, au dix-septième siècle, et d'après des gravures du temps, toute hérissée de clochers d'églises et de couvents, protégée par des bastions et des tours, ceinte enfin de bons et solides remparts, propres à défier le plus audacieux ennemi. Ces remparts furent renversés par Louis XIII, et, sur leurs fondements, Louis XIV fit élever de nouvelles fortifications, détruites à leur tour en 1698, et dont il ne reste que deux bastions avec leurs retranchements.

Nancy, au dix-neuvième siècle, n'a donc plus cet aspect sévère et se déploie gracieuse au milieu d'un vallon qu'arrose la Meurthe et que bornent, à l'Orient et à l'Occident, deux chaînes de petites montagnes couronnées de belles forêts.

A peine la vapeur nous a laissé le temps d'admirer ce panorama charmant, et nous voilà aux portes, ou plutôt à l'une des portes. C'est la porte Stanislas ; ce nom nous dit assez qui l'a élevée. Un petit *quai* fort peu étendu, dit de cette porte qu'elle "est en quelque sorte le vestibule des monuments de tous genres dont le bon Roi de Pologne dota sa capitale".

La première place,—portes et places sont toutes belles à Nancy,—que nous rencontrons, en descendant la rue Stanislas, est la place de Dombasle, ornée d'une statue du célèbre agronome. Sur le côté méridional de la place est le lycée, ancien couvent des Minimes ou de la Visitation ; à l'Orient, se voit l'Université, qui date de 1770 ; la Bibliothèque occupe une partie des bâtiments.

Descendons quelques pas encore dans la rue Stanislas, et nous voici à la place du même nom. La place Stanislas, est la gloire et l'une des merveilles de Nancy : la décrire vaut mieux que la vanter. Elle a 11,544 mètres de superficie ; les édifices qui l'entourent redisent tous la munificence du roi Stanislas. C'est d'abord l'Hôtel de Ville : au fronton, se détachent les armes de Stanislas et celles de la ville ; le chardon emblématique qu'on y voit rappelle la victoire jadis remportée sur Charles le Téméraire. Du balcon doré de l'Hôtel de Ville, faisons des yeux le tour de la place.

À droite, un pavillon, l'ancienne